

sa tente, et le héraut lui tient ce discours :

“ Jean de Grailly, mon chef renommé, vous salue par ma voix. Je viens vous prier de sa part de bien vouloir vous rendre à un magnifique repas qu'il doit donner aux principaux dignitaires de sa courageuse armée. Il connaît votre piteux état, et agissant avec la noble charité qui caractérise tout sujet anglais, il veut vous faire goûter à des mets délicieux et déguster les liqueurs de votre Champagne. Bref, il se flatte de vous procurer d'agréables moyens de distraction.”

A ces paroles emphatiques, Duguesclin se contente de répondre : “ J'irai.”

Le héraut se retire en riant à gorge déployée :  
“ Par saint Georges ! se dit-il, voilà un homme laconique ; ce n'est pas la peine de le vanter si fort car il ne paraît pas homme d'action, jamais Albion n'eut moins à redouter.”

Cependant Duguesclin réunit ses compagnons ; il promène un regard satisfait sur leur bonne tenue et leur adresse ces paroles :

“ Soldats, il est arrivé ce jour solennel et terrible qui doit être marqué par la défaite des ravisseurs de la Guyenne. Depuis plusieurs jours nous avons été l'objet de leur mépris, eh bien ! l'heure de la vengeance a sonné. Les Anglais ont cru que notre calme était celui de la terreur ou plutôt ils croient que le manque de nourriture